

Transmission : un affrontement magistral au cœur de l'Église

Hélène Kuttner
24 février 2020

f Partager

Partager sur Twitter

+



© Laurencine Lot

***Transmission* est adaptée du best seller *Mass Appeal* de l'Américain Bill C. Davis, déjà représenté à Paris il y a quelques années dans une adaptation de Jean Piat sous le titre *L'Affrontement*. Dans une nouvelle et épatante adaptation de Davy Sardou, Francis Huster reprend le rôle du vieux prêtre alcoolique face au jeune Valentin de Carbonnières (Molière de la Révélation 2019) qui joue Mark. Flamboyant et encore plus puissant.**

Un pur sang sur la ligne de départ

Imaginez une paroisse tranquille de l'Amérique profonde, avec un vieux prêtre qui connaît toutes ses ouailles par leur petit nom, console les misères des uns et des autres, célèbre les mariages et arrange les divorces, gère les secrets des uns et les tromperies des autres, tout en profitant depuis des années de ce modus vivendi tranquille en sirotant son whisky, passé en sous-main et remerciement de services rendus. Débarque comme un ouragan un jeune séminariste fougueux, pétri de

pureté et d'innocence rageuse, envoyé par le diocèse pour être formé par le vieux Farley dans sa paroisse mais avec l'exigence de tout révolutionner, notamment l'ordination des femmes et la tolérance au mariage des homosexuels. L'échange se transforme très rapidement en duel incendiaire, d'autant que les deux hommes, l'un buriné par le temps et les petits arrangements sociaux, est un berger qui prêche les paroles que ses ouailles souhaitent entendre, tandis que l'autre irradie de révolte et de pureté spirituelles et morales.

Duel d'acteurs au sommet de leur art

On retrouve donc Francis Huster, avec quelques années de plus, dans le rôle du séduisant et mondain alcoolique à qui on ne refait pas le monde et qui se voit déborder par un ouragan de jeunesse et de révolte.

L'acteur maîtrise parfaitement le rôle et lui apporte un supplément d'âme, une tendresse et une humanité qui ne fait jamais oublier son art de l'esquive et de la répartie théâtrale. Acteur jusqu'au bout des ongles, Huster joue la ruse mais aussi la sincérité, l'orgueil démesuré mais aussi la fragilité d'un homme profondément seul en vérité, blessé par la vie. Face à lui, en interaction permanente, Valentin de Carbonnières emporte tout sur son passage, avec sa présence athlétique et fulgurante. En tenue de jogging, dégoulinant de sueur, ou en costume cravate, le jeune comédien est là, bouleversant de vérité et de d'engagement scénique.

Un décor et des lumières efficaces

Coté pile dans une église, avec une immense croix incandescente et blanche et une sonorisation adéquate, coté face dans le bureau-bibliothèque du vieux prêtre, la scénographie remarquablement éclairée fait la part belle aux acteurs que le metteur en scène Steve Suissa dirige avec une précision parfaite. Dans le fond, la pièce ne cesse d'interroger les contradictions de l'Église d'aujourd'hui, traversée d'un côté par la matérialité inévitable des gadgets numériques et la soif d'argent, et de l'autre par les inévitables changements de société avec la place des femmes et la reconnaissance des homosexuels. Drôle, vive, encore très actuelle, la pièce balaye ces sujets avec deux comédiens sportifs de haut niveau, qui vont valser les mots ! **Hélène Kuttner**